



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

127 [i. e. 427] Rem. Si Fuïr à l'infinitif, & aux preterits defini & indefini de l'indicatif, est d'une syllabe ou de deux.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

ster de le dire , jusqu'à ce que le temps & l'usage nous l'ayent rendu plus familier.

## OBSERVATION.

**G**estes , au pluriel , pour dire , grandes actions , est un mot qui a vieilli. On ne s'en fert plus que dans le burlesque , & dans cette phrase , *les faits & gestes*.

## CCCCXXVII. REMARQUE.

*Si Fuir à l'infinif, & aux préterits défini & indefiny de l'indicatif, est d'une syllabe ou de deux.*

**J**'Ay veû plusieurs fois agiter cette question parmy d'excellens esprits. Il n'y a que les Poëtes qui y prennent interest, & qui voudroient tous que *fuir*, à l'infinif, & *je fuis*, au préterit défini, & *j'ay fuy*, au préterit indefiny, ne fussent que d'une syllabe, parce qu'ils ont souvent besoin de ce mot là, & que de le faire de deux syllabes, il est languissant, & fait un mauvais effet, appelé par les Latins *hiatus*, qui est un si grand défaut parmy la douceur & la beauté de la versification, qu'ils aimeroient mieux se

L 5                      passer

passer de le dire , que de le faire de deux syllabes ; c'est pourquoy ils opiniaſtrent tant , qu'il n'est que d'une ; Car pour ceux qui parlent , ou qui eſcrivent en prose , il leur importe peu , qu'il soit d'une ou de deux , parce que dans la prononciation on a peine à distinguer de quelle façon on le fait , & dans la prose , il n'y a que l'orthographe tres-exacte , qui puisse declarer cela en mettant deux points entre l'*u* , & l'*i* , ou l'*y* , *fuir* , *je fuis* , *j'ay fuy* , lesquels estant oubliez ne seroient pas remarquez pour une faute.

Le sentiment de tous les bons Grammairiens est que *fuir* , *je fuis* , *j'ay fuy* , font de deux syllabes , & ils se fondent sur des raisons convaincantes. Parlons premierement des préterits , à cause qu'ils ont des raisons particulieres , qui ne conviennent pas à l'infinif , comme l'infinif en a aussi qui ne conviennent pas aux préterits.

La première est , qu'en toutes les Langues , comme en la nostre , les temps des modes qu'ils appellent , ou des conjugaisons , ( car il faut necessairement user icy des termes de la Grammaire ) se diversifient tousjours autant qu'il se peut ;  
par

par exemple on dit en Latin en la premiere personne du present de l'indicatif, *amo*, en celle de l'imparfait, *amabam*, au parfait, *amavi*, au plus que parfait, *amaveram*, & au futur, *amabo*. De mesme au Grec  $\tau\acute{\upsilon}\pi\lambda\omicron$ ,  $\acute{\epsilon}\tau\omega\pi\lambda\omicron\nu$ ,  $\tau\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\alpha$ ,  $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\phi\epsilon\nu$ ,  $\tau\acute{\upsilon}\psi\omega$ , & ainsi en toutes les Langues vulgaires, dont il seroit ennuyeux & superflu de rapporter les exemples. Pourquoy donc faudra-t'il que cette regle si generale, si naturelle, & si raisonnable de la diversité des temps, qui fait la clarté, la richesse & la beauté des Langues, n'ait pas lieu en ce verbe *fuir*, au préterit défini, *je suis*, puis qu'elle le peut avoir en faisant *je suis* au present d'une syllabe, & *je suis*, au préterit, de deux ? En ces matieres l'analogie est un argument invincible, dont les plus Grands hommes de l'Antiquité se sont servis toutes les fois que l'Usage n'avoit pas décidé quelque chose dans leur Langue, *Analogiam*, dit un grand Homme, *loquendi magistram ac ducem sequemur*; *hac dabitur vocibus moderatur, aut veteribus, aut si qua nostro aliis-ve saculis nascuntur*. Et Varron qu'on appelle le plus sçavant des Romains, est dans ce mesme sentiment, qu'il établit par des

raisons admirables. Mais outre ce rapport general que les verbes ont entre eux, il y a encore une analogie toute particuliere entre ce verbe *fuir*, & deux autres verbes, de la mesme conjugaison, & composez de mesme nombre de lettres, ce qui confirme entierement nostre opinion, & ne laisse plus aucun lieu de repliquer. Ces deux verbes sont *ouïr*, & *hair*, qui sont de deux syllabes à l'infinitif, au préterit defini, & au préterit indefini, & ne sont que d'une syllabe au present de l'indicatif; Car on dit *ouïr*, *j'ouïs*, *j'ay ouï*, & *j'oys*; *hair*, *je hais*, *j'ay hai*, & *je hais*. Pourroit-on trouver au monde deux exemples plus parfaits, plus conformes, & plus convaincans, ny concluans que ceux-là?

Mais comme j'escrivois cecy, un des plus beaux esprits de ce temps, à qui je le communiquay, ne voulut pas neantmoins se rendre à la force de ces raisons, qu'on pourroit appeller demonstrations. Pour toute défense il ne leur opposa que l'Usage, qui à ce qu'il soutient, ne fait *fuir*, ny tous ses autres temps dont il s'agit, que d'une syllabe. A cela je respondis, que si l'Usage ne le faisoit que d'une syllabe, il n'y avoit rien

rien à dire; que ces Remarques estoient pleines de l'entiere deference qu'il falloit rendre à l'Usage, au prejudice de toutes les raisons du monde: Mais c'est la question, de sçavoir si l'Usage les fait d'une ou de deux syllabes; car s'il l'avoit décidé il n'y auroit plus de doute, & de le mettre aujourd'huy en question, est une preuve infallible qu'il ne l'a pas décidé. Car il faut considerer, qu'encore que l'Usage soit le maistre des Langues, il y a neantmoins beaucoup de choses où il ne s'est pas bien déclaré, comme nous l'avons fait voir en la Preface par plusieurs exemples, qui ne peuvent estre contredits. Alors il faut necessairement recourir à la Raison, qui vient au secours de l'Usage. Par exemple, en ce mot *fuir*, non plus qu'en tous les autres mots de cette nature, on ne peut descouvrir l'Usage qu'en trois façons; en la prononciation, en l'ortographe, & en la mesure des vers. Pour la prononciation, on ne sçauroit discerner si on le fait d'une syllabe, ou de deux. Pour l'ortographe, on le pourroit connoistre par les deux points qu'il faudroit mettre sur l'*u* ou sur l'*i* en escrivant *fuir* ainsi, car ces deux points marquent tousjours deux syl-

lâbes ; mais les Imprimeurs ny les Auteurs ne sont pas si exacts. Et pour la mesure du vers, les Poëtes n'en doivent pas estre juges, parce qu'ils sont parties, & n'ont garde de le faire que d'une syllabe. La raison en est évidente, *fuir* est un mot dont ils peuvent souvent avoir besoin, soit à l'infinif, soit au préterit ; c'est pourquoy ayant à s'en servir, ils ne manqueront pas de le faire d'une syllabe, & ne le feront jamais de deux, à cause de cet entre-baillement que font les voyelles *u*, & *i*, séparées, & que la douceur de nostre Poësie ne peut souffrir, qui par cette mesme raison bannit la rencontre des voyelles en deux mots differens. Ils ne devroient pas pourtant trouver *fuir* de deux syllabes plus rude ; que *ruine*, & *bruine*, où l'*u*, & l'*i* font deux syllabes distinctes.

Nous avons donc fait voir que je *fais*, au préterit defini est de deux syllabes. S'il l'est au préterit defini, il l'est aussi au préterit indefini, *j'ay fui*, parce qu'en toutes les quatre conjugaisons des verbes, soit reguliers, soit anomaux, je vois que jamais ces deux préterits n'ont plus de syllabes l'un que l'autre : si ce n'est en un seul ; qui est *mourus*, & *mort*, mais en-

core

core dit-on , *je suis mort* , à l'indefini comme on dit *je mourus* , au defini , & ainsi ils se peuvent dire égaux en syllables.

Maintenant pour l'infinif , il s'enfuit par l'analogie des verbes , que le préterit defini estant de deux syllables , comme nous avons fait voir , l'infinif ne peut pas estre d'une syllabe , parce qu'en toutes nos conjugaisons , regulieres , ou anomales , il n'y a pas un seul verbe sans exception , dont l'infinif ne soit ou égal en syllables avec le préterit defini , ou plus long ; comme en la premiere conjugaison terminée en *er* , *aimer* , *aimay* , en la seconde terminée en *ir* , *sortir* , *sortis* , en la troisieme terminée en *oir* , *prevoir* , *previs* , & quelquefois plus long , comme *sçavoir* , *sçeus* , & enfin en la quatrieme terminée en *re* , *perdre* , *perdis* , *faire* , *fis* , *croire* , *creus* . Il en est ainsi de tous les anomaux.

## OBSERVATION.

**L**E verbe *fuir* n'est que d'une syllabe dans ses deux préterits , *je suis* , & *j'ay fui* , comme il n'en a qu'une à l'infinif , & il ne faut point mettre deux points sur l'*u* ou sur l'*i* , en escrivant. M. de Vaugelas n'a pas examiné tous les verbes quand il a dit qu'il n'y en a

au-



aucun dans routes les quatre conjugaisons dont les deux préterits ayent plus de syllabes l'un que l'autre. *Nuire* fait *j'ay nuï* dans l'un, & *je nuïsis* dans l'autre : *Traduire*, *j'ay traduit*, & *je traduisis* : *Ecrire*, *j'ay escrit* & *j'escrivis* : & ainsi de *produire* & de *conduire*. Dans tous ces verbes l'un des préterits à plus de syllabes que l'autre.

## CCCCXXVIII. REMARQUE.

*En Cour.*

Cette façon de parler, qui est si commune, est insupportable. Tant de gens disent & escrivent, & dans les Provinces, & dans la Cour mesme, *il est en Cour*, *il est allé en Cour*, *il est bien en Cour*, au lieu de dire, *il est à la Cour*, *il est allé à la Cour*, *il est bien à la Cour*. C'est bien assez que l'on souffre *en Cour*, sur les paquets. De mesme il faut dire, *Advocat au Parlement*, *Procureur au Parlement*, & non pas *Advocat en Parlement*; ny *Procureur en Parlement*, comme l'on dit, & comme l'on escrit tous les jours.